

Etant sacristine, je ne peux exprimer quelle était ma douleur lorsque j'étais obligée de monter sur l'autel pour le parer, pensant à mes péchés et à la bonté de Dieu de me souffrir si près de Lui, ce qui me jetait dans une extrême confusion. Je priai même ma maîtresse du noviciat de m'envoyer ailleurs, tant je me reconnaissais indigne de cet office." On lui ôta en effet le soin de la sacristie, pour lui donner celui de la boulangerie. La dé-
 votion principale de cette chère sœur était une con-
 fiance très vive à l'Enfant Jésus, dont elle s'était
 sentie pénétrée deux ans après son entrée dans la
 Congrégation, pendant un sermon fait à la pa-
 roisse sur l'efficacité de cette dévotion pour obte-
 nir le pardon des péchés qu'on avait commis. Son
 grand esprit de componction et l'horreur souve-
 raine qu'elle avait du péché, la portèrent dès lors
 à embrasser avec ardeur cette dévotion qui opéra
 en elle des effets merveilleux. "On me chargea
 de faire le pain, dit-elle, et je n'y entendais rien;
 mais, me confiant au Saint Enfant Jésus, j'en ve-
 nais à bout. Les domestiques qui s'étaient plaints
 auparavant, ne cessaient de louer la boulangère,
 et moi le Boulanger. Je me levais deux ou trois
 heures avant la communauté, afin d'avoir fait une
 fournée avant huit heures, qui est le temps où l'on
 disait la messe des écolières; quand elle sonnait,
 et que mon pain n'était pas encore au four, je re-
 commandais le tout au saint Enfant Jésus: Mon
 Jésus! lui disais-je, voici la messe qui sonne; je

Sœur Barbier
 boulangère.
 Sa dévotion
 à l'Enfant
 Jésus.